

GRÉSILLON, Boris (2014) *Géographie de l'art. Ville et création artistique*. Paris, Éditions Economica, 254 p. (ISBN 978-2-7178-6725-1)

Eveline Boulva

Volume 58, numéro 164, septembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1031175ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1031175ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boulva, E. (2014). Compte rendu de [GRÉSILLON, Boris (2014) *Géographie de l'art. Ville et création artistique*. Paris, Éditions Economica, 254 p. (ISBN 978-2-7178-6725-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 58(164), 299-300. <https://doi.org/10.7202/1031175ar>

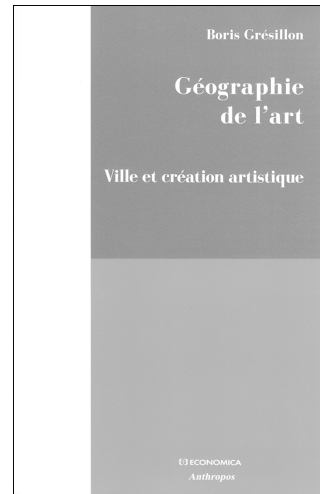
de Toronto dirigée par David Wolfe de la même université. La collection est issue d'un projet de recherche en réseau sur plusieurs années, financé par le CRSR et portant sur la transformation économique des villes canadiennes, l'innovation et ce qu'il convient d'appeler la « créativité ».

L'ouvrage se situe dans la mouvance des idées de Richard Florida (classe créative, les artistes comme moteurs de développement ; la chasse aux talents...) et de Wolfe dont les travaux sont associés à la notion de systèmes régionaux de l'innovation. Le lecteur proche de ces deux mouvances y trouvera amplement de matériel pour alimenter sa réflexion. Les discussions critiques n'y manquent pas, y compris des regards parfois sévères sur les thèses de Florida. Le cœur de l'ouvrage est constitué d'études de cas sur des villes canadiennes, avec comme trame de fond la mobilité des « talents », lesquels sont souvent assimilés au milieu artistique (mais pas exclusivement). Pourquoi les artistes et les *knowledge-workers* choisissent-ils de s'installer dans telle ou telle ville ? Comment expliquer le pouvoir d'attraction de la ville X auprès des milieux créatifs ? Est-ce quelque chose qu'on peut planifier ? Chaque auteur y va à sa façon, tout en respectant un guide d'enquête commun (annexé à la fin de l'ouvrage).

Ce que je retiens de l'ensemble des études de cas, c'est qu'il n'est pas possible d'arriver à une théorie globale d'attractivité des villes pour ce qu'il convient d'appeler les « talents ». D'une part, la notion de talents (comme-celle de classe créative) laisse la porte grande ouverte à de multiples variantes. D'autre part, les raisons qui peuvent pousser les jeunes talents à préférer une ville donnée ne sont pas les mêmes pour tous. Tous les « talents » n'ont pas forcément les mêmes priorités ou les mêmes préférences. Une chance ! C'est vrai que les grandes villes partent avec une longueur d'avance (on revient souvent, dans l'ouvrage, sur le dynamisme culturel de Toronto), notamment auprès des jeunes couples professionnels dont les deux membres

travaillent ; mais des « talents » s'installent aussi dans des villes plus petites, comme nous le rappellent les études de cas pour des villes comme Moncton, Saskatoon et Saint-Jean, Terre-Neuve. C'est peut-être une évidence, mais cela vaut la peine de le répéter. En cela, cet ouvrage collectif apporte une contribution utile au débat. Mais il ne règle pas le débat entre ceux, comme Florida, qui mettent l'accent sur la force d'attraction des « aménités » et d'autres, comme le géographe Alan Scott, qui maintiennent que l'emploi et la rémunération restent, comme toujours, les principaux motifs de déplacement des travailleurs du savoir. Bref, nous ne sommes pas à la fin du cycle de recherches sur la « créativité » et les facteurs d'attraction des talents.

Mario POLÈSE  
Centre Urbanisation Culture Société, INRS



GRÉSILLON, Boris (2014) *Géographie de l'art. Ville et création artistique*. Paris, Éditions Economica, 254 p. (ISBN 978-2-7178-6725-1)

Dans son récent ouvrage, intitulé *Géographie de l'art. Ville et création artistique*, Boris Grésillon énonce les fondements d'une nouvelle spécialisation géographique : la géographie de l'art. D'emblée, l'auteur situe

son intention méthodologique à la jonction des recherches urbaines et sociales, et en réaction à une absence générique des arts comme objet d'études en géographie. Cette absence lui apparaît d'autant plus notable dès lors qu'on constate les influences majeures de ce champ d'activités pour le développement des sociétés, particulièrement des milieux urbains. Dans ce contexte, l'auteur entrevoit les arts comme une source de connaissances pour la géographie, principalement par l'étude des lieux de diffusion des arts, de leur implantation et du travail de recherche réalisé par les artistes, souvent influencés et inspirés par la société où ils vivent. De plus, il interprète les lieux voués aux arts – qu'ils soient *in* ou *off*, pour reprendre l'expression de l'auteur – comme des nœuds urbains : des espaces qui induisent une mobilité des populations (acteurs et spectateurs), des impacts économiques, architecturaux et urbanistiques, un roulement des activités diurnes et nocturnes, etc. Deux parties distinctes structurent efficacement le livre et permettent d'appréhender la pensée de l'auteur selon une posture successivement théorique et pratique. À leur lecture, les spécificités et les potentialités d'une géographie des arts se mettent graduellement en place.

Dans la première partie de l'ouvrage – intitulée *Positions* –, Grésillon énonce certaines nuances et précisions sémantiques relatives aux concepts moteurs de la géographie de l'art. Ce travail théorique s'avère primordial, vu l'aspect profondément polysémique des termes utilisés – tels que « culture », « créativité », « création » – et considérant leur utilisation dans plusieurs disciplines émanant des sciences sociales. L'analyse se fait ici de façon efficace et éclairante. Par exemple, le terme « culture » est réfléchi autant dans sa dimension sémantique et multidisciplinaire que dans sa filiation géographique, comme champ de recherche.

La seconde partie du livre – *Terrains* – permet de considérer la géographie de l'art suivant son biais pratique et, ultimement, d'évaluer dans quelle mesure l'art offre « une

clé de compréhension satisfaisante de nos univers métropolisés complexes ». Au niveau méthodologique, l'auteur affirme la nécessité pour le géographe d'explorer et d'expérimenter les lieux concernés, de rencontrer les acteurs du milieu et de recueillir leurs témoignages, d'être mis en présence d'œuvres. L'approche suggérée est résolument interdisciplinaire, qualitative, systémique, sensible et modulable, ce qui sied parfaitement à l'objet étudié. Les exemples présentés par l'auteur appuient judicieusement ses idées, tout comme ses intentions. En outre, Grésillon évoque les retombées parallèles à ces recherches, dont la réciprocité des échanges et du partage des connaissances entre géographes, acteurs du milieu des arts et artistes. La maîtrise des codes cartographiques par les géographes est ici donnée en exemple comme moyen d'améliorer la visibilité des différents espaces de diffusion artistique, dans les milieux urbains.

Il va sans dire que la géographie des arts proposée par Boris Grésillon recèle de multiples avenues : l'ensemble de l'argumentaire réussit aisément à convaincre de l'intérêt et de la pertinence de cette nouvelle spécialisation. On déplorera seulement une définition restreinte donnée aux arts, « comme un produit social et urbain », alors qu'il apparaît primordial de préserver un caractère infiniement ouvert, mutable et pluridisciplinaire pour ce domaine : les phénomènes artistiques se déclinent sous une variété de formes, aussi bien matérielles qu'immatérielles, pérennes qu'éphémères. En cela, les assimiler au statut de produit et les associer en définitive au fait urbain pourrait limiter les recherches et la portée des études géographiques effectuées. Indépendamment de cette question, l'ouvrage s'avère riche et inspirant ; il invite à la création de trajets méthodologiques féconds qui sauront certainement favoriser une compréhension inédite des phénomènes artistiques et, surtout, de leurs répercussions dans les milieux d'ancrage et de déploiement.

Eveline BOULVA  
Artiste en arts visuels, Québec